

À ARTÉMIS MAASTRICHT

Attention, chef-d'œuvre rare ! Cette sculpture de la déesse de la nature sera présentée par la Galerie Chenel à la prochaine édition du salon TEFAF, qui s'apprête à ouvrir ses portes, du 15 au 20 mars, aux Pays-Bas.

PAR OSCAR DUBOÏ – PHOTOS KAREL BALAS

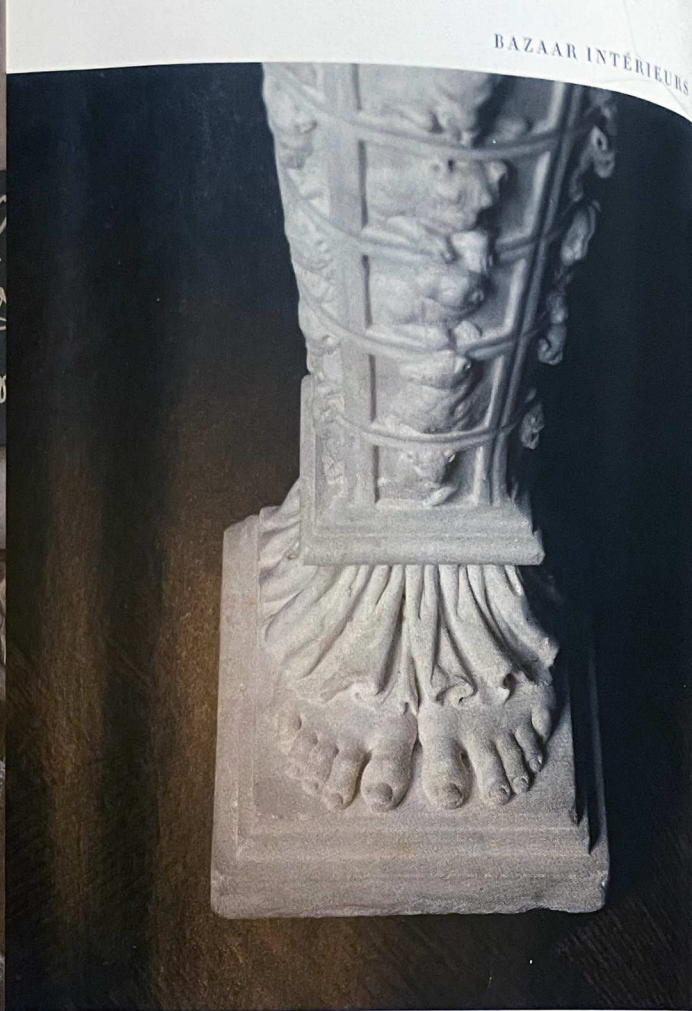
Parcourez l'agenda du vrai collectionneur, vous trouverez peu de semaines sans qu'une foire ne vienne l'occuper avec ses vernissages, dîners, visites d'atelier et mondanités en tous genres. Mais il y a les foires et il y a The European Fine Art Fair (TEFAF), sans doute l'une des plus prestigieuses, fondée à Maastricht en 1988 avant de s'exporter aussi à New York. Avec son ancrage dans l'art ancien, le dessin et les antiquités, celle-ci n'a pourtant pas hésité à s'ouvrir ensuite à l'art contemporain et au design, permettant à son public de découvrir aussi bien un Rembrandt qu'un Damien Hirst, à quelques stands d'écart. En tout, ce sont des millénaires d'histoire qui défilent au sein d'une même foire – 7 000 ans, nous dit-on. Pour poursuivre avec les chiffres mirobolants, cette année, 271 marchands venus de 21 pays y participeront. Spécialisée dans les antiquités, la Galerie Chenel, à Paris (emmenée par Adrien, Olivier et Gladys), fait partie des fidèles. Gladys explique cet attachement : « Nous faisons trois foires dans l'année : TEFAF Maastricht, TEFAF

New York et Frieze Masters. Les œuvres qui y sont présentées font de Maastricht un véritable musée où l'on peut découvrir ce qu'il y a de mieux sur le marché de l'art international. » Et Olivier Chenel d'abonder : « Pour nous, c'est l'événement le plus important parce que la communication et l'organisation sont sans équivalent comparées aux autres salons. Il regroupe le plus grand nombre de marchands, autant dans notre spécialité que dans les autres. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux n'exposent que là-bas et nous sommes très fiers d'en être. En tout cas, dans le milieu classique, mais aussi en art moderne, un tel niveau d'éclectisme est rare. Chaque année, nous nous préparons au mieux parce que nous savons que le nombre d'institutions, de conservateurs et de gens qui viennent sont vraiment là avec la volonté d'acheter, donc il faut savoir leur montrer de nouvelles pièces. »

Une statue voyageuse

Parmi elles, une sculpture s'apprête peut-être à voler la vedette aux autres : une *Artémis d'Éphèse* en marbre blanc à gros grains pas tout à fait comme les autres, voire exceptionnelle, datant du





Passionnés de sculpture et d'archéologie avec une prédilection pour la Rome antique, les Chenel (Olivier et Gladys, ci-contre) ont acquis cette Artémis en pied (ci-dessus et à droite) datant du 1^{er}-11^e siècle après J.-C.

AU TERME D'UNE LONGUE ENQUÊTE, les Chenel sont parvenus à remonter le fil de « leur » Artémis jusqu'à découvrir qu'elle a servi d'original pour la version en plâtre exposée au Sir John Soan's Museum de Londres.

1^{er}-11^e siècle ap. J.-C. Représentée ici debout, elle conserve sa partie supérieure d'origine romaine, là où le bas semble être le résultat d'une restauration du XVIII^e siècle. Bien sûr, des Artémis, il en existe plusieurs variantes – cette déesse est liée au culte d'Isis par la fertilité et la maternité, d'où ses nombreux seins caractéristiques ou testicules de taureau –, la bête étant parfois vouée au sacrifice dans certaines civilisations anciennes... Les interprétations divergent. Mais, il y a un « mais ». Au terme d'une longue enquête, les Chenel sont parvenus à remonter le fil des différentes provenances de « leur » Artémis jusqu'à découvrir qu'elle a servi d'original pour la version en plâtre exposée au Sir John Soane's Museum de Londres, lieu mythique pour tous les amateurs d'antiquités. C'est le maître des lieux lui-même qui l'atteste en 1835, parlant d'un original présent dans la collection de Rundell & Bridge, bijoutiers et orfèvres londoniens au XVIII^e siècle. Si la statue est restée dans la capitale anglaise, elle a atterri plus tard dans le hall de la résidence, à Warwick Square, du décorateur Robert Kime, connu entre autres pour avoir participé à six chantiers royaux auprès des Windsor – oui, les rois d'Angleterre.

Mais Gladys Chenel nous l'assure : « *Nous avons acheté la sculpture sans savoir tout cela, même si elle avait déjà un historique intéressant au milieu du XX^e siècle, mais pas à ce point. Évidemment, cela rajoute un peu de magie, ce qui n'est pas désagréable. On aime le storytelling ! Et c'est vrai que nous avons vécu à Londres assez longtemps alors le Sir John Soane's Museum est notre préféré. Enfin, c'est vrai aussi que ces provenances anciennes nous permettent de toucher des clients différents.* »

Captivante de réalisme

Autrement dit, des pièces avec un tel pedigree n'arrivent pas sur le marché tous les jours ; encore moins lorsqu'elles témoignent d'une qualité de réalisation aussi fine et bien conservée. L'expression du visage, les détails allant des bouclettes de la coiffure jusqu'aux orteils en passant par les animaux sculptés dans le quadrillage du vêtement dit « épendyte »... Tout, dans cette *Artémis*, est captivant de réalisme. « Divine », c'est ainsi que les Chenel ont choisi de baptiser leur stand pour cette édition de TEFAF Maastricht. Quoi de plus approprié ? ◊

